49e régiment d'infanterie

1er janvier 1791 au 4 janvier 1795

Le colonel **de CASABIANCA** prend le commandement du régiment (25 juillet 1791)

Le régiment de Vintimille qui avait pris la dénomination de 49e de ligne par décret du 1er janvier 1791 changea de colonel au mois de juillet de cette même année et passa sous les ordres de M. **de CASABIANCA**, ancien lieutenant-colonel du régiment provincial de l'île de Corse. Ses deux bataillons, forts de 1146 hommes étaient en garnison au Quesnoy lorsque commença la campagne de 1792.
On sait comment la guerre éclata : après l'arrestation de Louis XVI à Varennes, le roi de Prusse et l'empereur Léopold effrayés de la marche violente de la Révolution, avaient signé la convention de Pilnitz par laquelle ils déclaraient la situation du roi de France d'un intérêt commun à tous les souverains. Bientôt, ils jugèrent nécessaire d'intervenir entre le roi et l'assemblée et les hostilités furent officiellement ouvertes le 20 avril 1792.

Campagne de 1792
Armée du Nord

Le 49e fut envoyé à l'armée du Nord dont on avait donné le commandement au maréchal **de ROCHAMBEAU**. Ce général, conformément au plan de campagne dressé par **DUMOURIEZ**, devait attaquer à la fois Mons, Tournay et Furnes pour faire croire à une invasion en règle de toute la Belgique, pendant que **LAFAYETTE** à la tête d'une autre armée remonterait la Meuse jusqu'à Liège et se rabattrait sur Bruxelles. Le lieutenant général d**e BIRON** fut chargé de l'attaque sur Mons et dans ce but il réunit à Valenciennes un corps d'environ 10 000 hommes, composé de 12 bataillons, 6 escadrons et un équipage d'artillerie. Le 49e en faisait partie. Il quitta Valenciennes avec le corps **de BIRON** le 27 avril et dans cette première journée ayant été envoyé en reconnaissance il eut un petit combat à soutenir contre un détachement ennemi qui occupait le village de Saint-Ghislain. Il rejoignit ensuite le gros de la colonne et arriva avec elle au village de Quiévrain le 28 avril. **BIRON** y laissa un bataillon de gardes nationales et le lendemain 29 se dirigea sur Mons. A Boussu l'avant-garde rencontra une première résistance et signala l'ennemi en position sur les hauteurs de Mons. **BIRON** s'arrêta pour laisser reposer ses troupes exténuées de chaleur et attendre les renforts que devait lui amener la colonne dirigée sur Tournay, mais vers 5 heures du soir l'ennemi s'ébranla et attaqua sa droite au village de Wasmes, gardé par 4 compagnies de grenadiers et un piquet de cavalerie. Dans cette circonstance M. **GIGAULT** capitaine de grenadiers au 49e « qui occupait le cimetière de Wasmes avec sa compagnie manoeuvra avec tant d'intelligence et de fermeté qu'il repoussa vigoureusement les Autrichiens, avec perte de 10 ou 12 hommes, n'ayant eu pour sa part qu'un homme blessé. »[1] A ce moment, recevant par **ROCHAMBEAU** l'avis que la colonne de Tournay avait été mise en déroute, **BIRON** se replia sur Boussu pour y passer la nuit. Tout était tranquille dans le camp, lorsque vers 10 heures du soir les 5e et 6e régiments de dragons pris d'une folle panique montèrent à cheval sans ordre et se retirèrent au trot, en criant « nous sommes trahis ! » **BIRON** qui était accouru, fut entraîné par ces mutins ; cependant secondé par M. **de DAMPIERRE**, colonel du 5e dragons, il réussit à en ramener la plus

1 Rapport du général Biron.

grande partie, tandis que le reste continuait à fuir en désordre jusqu'à Valenciennes. Dès cet instant, **BIRON** voyant qu'il ne pouvait plus compter sur ses troupes, ordonna la retraite pour le lendemain 30 à la pointe du jour. Elle commençait à s'effectuer, lorsque le général autrichien **BAULIEU** qui avait reçu pendant la nuit un renfort de 1 500 hommes, marcha avec la plus grande partie de ses forces sur les Français, tandis que le surplus manoeuvrait pour les tourner. Poursuivies alors assez vivement par la cavalerie autrichienne nos troupes se replient précipitamment, le 6e régiment de dragons saisi d'une nouvelle panique se précipita sur le 5e qui le précède en criant « sauve qui peut ! » et tout fuit dans le plus grand désordre jusqu'au delà de Quiévrain. En même temps les gardes nationales qui occupaient ce poste en sont délogées par les hulans. Dans ces circonstances critiques le général ordonne de reprendre le village et lance en avant le 68e de ligne, mais celui-ci malgré toute sa bravoure ne peut y parvenir. « Alors dit **BIRON** dans son rapport, j'y menai moi-même le 49e régiment d'infanterie qui après des prodiges de valeur se rendit maître de Quiévrain et en chassa les ennemis. Comme il fallait du secours pour s'y maintenir, je me hâtai d'aller chercher deux autres bataillons d'infanterie pour les mener à Quiévrain, mais je les trouvai tellement épuisés de fatigue, qu'il me fut impossible de les ramener et je retournai chercher à Quiévrain le brave 49e avec lequel je rentrai à Valenciennes après toute l'armée. »
La tentative sur Mons coûta environ 300 hommes tués ou blessés et la perte d'une grande quantité d'effets de campement.
Le 49e avait soutenu toute la retraite avec le 1er bataillon de Beauce et le 2e bataillon de Paris. Le colonel **de CASABIANCA** qui commandait cette brave arrière-garde reçut en récompense de sa belle conduite le grade de maréchal de camp.
Pendant que la colonne **de BIRON** était ainsi ramenée, celle qui s'avançait sur Tournay était encore plus éprouvée et le malheureux **DILLON** qui la commandait tombait sous les coups de ses propres soldats.
La troisième colonne s'était avancée jusqu'à Furnes, mais son chef, le général **CARLES**, avait rétrogradé sur Dunkerque en apprenant la catastrophe de **DILLON**.

Le 49e passa les mois de mai et de juin au Quesnoy et le 27 mai jour de la nomination de M. **de CASABIANCA** au grade de maréchal de camp, il reçut M. **des PERRIERES** comme nouveau colonel.
C'est du reste la fin de son existence en tant que régiment constitué. A la fin de juin ses bataillons se séparent pour aller, l'un à l'armée du Centre, l'autre à l'armée du Nord et cette dislocation qui n'était d'abord que provisoire, devient bientôt définitive, à la suite du décret de la Convention qui ordonnait le démembrement des anciens régiments.
Nous allons donc retracer à part et successivement l'histoire des deux bataillons du 49e qui n'ont plus rien de commun que l'ardeur et la bravoure de leurs soldats.

1er BATAILLON DU 49e
(juin 1792 à août 1793

En quittant le Quesnoy, le 1er bataillon fut dirigé sur le camp de Famars où il fut embrigadé avec les premiers bataillons des 5e, 74e et 89e de ligne. Cette brigade faisait partie de la 1re division de l'armée du Nord commandée par le maréchal de camp **LINCH** et était comprise dans la 1re ligne aux ordres du lieutenant-général **de BIRON.**
A ce moment, le maréchal **LUKNER** qui commandait l'armée du Nord, reçut l'ordre d'aller se mettre à la tête de l'armée du Centre et de s'opposer à la marche des Prussiens qui de Coblentz se dirigeaient sur Trèves. En exécution des mesures prescrites par le Conseil exécutif, il partit du camp

de Famars le 12 juillet, emmenant avec lui 17 bataillons ; parmi lesquels se trouvait le 1er du 49e. Il s'arrêta le 27 à Longeville près St-Avold et y campa jusqu'au 4 août en attendant de voir se dessiner le plan des ennemis ; de là il se rendit aux camps de Richemont et de Fontoy entre Metz et Thionville, qui étaient les deux places principalement menacées par l'invasion prussienne et y séjourna jusqu'au 24 août. Ce jour-là, craignant d'après les rapports qu'il avait reçus de voir les ennemis diriger leurs efforts sur lui et couper ses communications avec Metz il fit évacuer les camps de Richemont et de Fontoy et vint s'établir plus près de Metz au camp de Frescaty.
Le 25 août **KELLERMANN** fut nommé général en chef à l'armée du Centre en remplacement de **LUKNER**. Il vint prendre possession de son commandement le 27 et s'occupa immédiatement à augmenter la garnison de Metz et à ordonner des travaux pour la défense de cette place. Après l'avoir déclarée en état de siège et en avoir confié le commandement au général **FAVART**, ingénieur de réputation, il se disposa à exécuter les ordres du Conseil exécutif, qui lui prescrivait de marcher au secours de la Champagne et de couvrir Châlons en ralliant l'armée de **DUMOURIEZ**.
KELLERMANN quitta le camp de Frescaty le 4 septembre à 9 heures du soir avec le gros de son armée et se dirigea vers Toul. Mais le 1er bataillon du 49e ne le suivit pas dans ce mouvement, il avait été désigné pour tenir garnison à Metz et fut ainsi privé de l'honneur d'assister à la bataille de Valmy.
Après Valmy, **DUMOURIEZ** avec la majeure partie de son armée se dirigea vers la Belgique, laissant **KELLERMANN** seul en face des Autrichiens et des Prussiens réunis, et n'ayant à leur opposer qu'un corps d'à peine 30 000 hommes.
KELLERMANN accepta courageusement la situation qui lui était imposée et se mit en mesure de résister à l'invasion. Il commença par reprendre Verdun, puis il dirigea le général **La BAROLIERE** sur Longwy après l'avoir fait renforcer par des troupes de Metz, au nombre desquelles se trouvait le 1er bataillon du 49e. Le 22 octobre, Longwy nous ouvrit ses portes et après ce succès qui achevait de dégager nos frontières, **KELLERMANN** donna quelques jours de repos à ses troupes qui manquaient de vêtement et de chaussures et que la dyssenterie commençait à attaquer. Il les cantonna sur les deux rives de la Moselle, de manière à pouvoir les rassembler en trois jours par des directions indiquées, sur les hauteurs de Sarrelouis, et à se porter à Trèves en trois autres journées de marche. Deux avant-gardes sous les ordres des généraux **DESPREZ-CRASSIER** et **La BAROLIERE** étaient postées entre Longwy et Thionville dont elles éclairaient les abords. Le 1er bataillon du 49e faisait partie du corps de **La BAROLIERE.**
Sur ces entrefaites, **KELLERMANN** reçut l'ordre de se porter en avant pour aller donner la main à **CUSTINE** sous les murs de Coblence. En exécution de ces ordres, **La BAROLIERE** se porta à Sierck le 9 novembre avec ses troupes, s'empara des magasins établis à Remich, marcha par Freudembourg et Saarbourg jusqu'au pont de Saarbruck, il allait s'emparer de Trèves lorsqu'il fut rappelé à Sarrelouis.
KELLERMANN en effet, venait d'être informé que le général **BEURNONVILLE** était désigné pour le remplacer. Lui-même était mandé à Paris pour rendre compte de sa conduite. **CUSTINE** jaloux de ses succès avait eu la lâcheté de le dénoncer et la Convention, celle de croire à cette dénonciation. Les mouvements déjà commencés furent suspendus et le 14, l'armée se trouva réunie à Sarrelouis. **BEURNONVILLE** l'organisa en 4 divisions et le 25 il se mit en marche précédé d'une avant-garde dont le 1er bataillon du 49e faisait partie, avec la 1re brigade de la 3e division commandée par le général **La BAROLIERE.**
Le 27, l'armée était à Tholet, le 29 à Mettnich avec son avant-garde à Hermeskeil.
Les Autrichiens s'étaient retranchés sur les hauteurs de Pelligen en avant de Trèves que le prince **de HOHENLOO** couvrait avec 14 000 hommes ; les gorges environnantes et la Chartreuse étaient fortement retranchée ; 17 000 hommes commandés par le général **BRENTANO** occupait Luxembourg et ses environs.

Le 1er décembre, l'armée française campa sur les hauteurs d'Hermeskeil, occupant Kellen, Schondorf, Holtzberg et Lonwald.
Le 2, le général **HUMBERT** canonna vivement Saarbourg. Le 3, la première ligne se porta sur la lisière du bois de Lonwald pour appuyer l'avant-garde qui avait cerné les hauteurs de Pelligen.
Le 4, l'armée se réunit entre Holtzberg et Wasweiller, la cavalerie chassa l'ennemi du bois de Lonwald et poussa des reconnaissances sur Traerbach ; l'avant-garde s'avança à Taumen, Cassel et Ronver, d'où, à la faveur d'une fusillade soutenue, elle reconnut la Montagne Verte.
Il s'agissait d'attaquer, sur trois points à la fois, Consabruck, Pellingen et la Montagne Verte ; en conséquence, la nuit du 4 au 5 décembre, les généraux **GRANGE** et **DESTOURNELLES**, à la tête de leur brigade, et le général **LANDREMONT** avec 500 tirailleurs et 1200 chevaux, menacèrent les hauteurs de Pellingen ; le général **BEURNONVILLE** s'était chargé de l'attaque de la Montagne Verte et le général **HUMBERT** devait marcher sur Consarbruck.

La Montagne Verte fut attaquée vers 11 heures par l'avant-garde aux ordres des généraux **La BAROLIERE** et **de LAAGE**, soutenus par la 1re ligne. Vers trois heures de l'après-midi, toutes les batteries ennemies avaient été démontées, le Tyroliens repoussés, la ferme située au pied de la Montagne prise, et les colonnes d'attaque se formaient, lorsqu'on vit des forces arriver de Luxembourg et se réunir à celles déjà placées sur la Montagne. Dès lors, il fallait renoncer à s'emparer des positions ennemies, on se décida à la retraite, que le 1er bataillon du 49e avec les troupes de **La BAROLIERE** facilitèrent par un feu vif et soutenu. Ces troupes prirent ensuite position le 8 à Schondorf et le long de la Rouver pour faciliter la retraite de l'armée.
Le 11, le général **PULLY** ayant chassé les ennemis qui se présentaient en forces pour reprendre Saarbourg, ce succès détermina le projet d'une double attaque sur Pellingen et Consarbruck. La première attaque réussit et le général **BEURNONVILLE** s'empara de Pellingen après avoir livré un combat assez vif aux Autrichiens, mais il fut obligé d'évacuer cette ville presque immédiatement en apprenant l'insuccès de la deuxième attaque. En effet, la colonne dirigée sur Consarbruck et dont le 1er bataillon du 49e faisait partie, n'avait pu aboutir ; le général **de LAAGE** qui la commandait, était arrivé le 13 à une demi-lieue de cette ville, lorsqu'il fut repoussé du côté de Tavern, par un corps de troupes sorti de Grevenmacheren. Malgré cet échec, il se remit en marche le lendemain 14 et s'empara de Bibelshausen ; le 15 et le 16, il prit Wavren et Ham et toutes ces attaques furent heureusement secondées par le 1er bataillon du 49e qui avait contourné les montagnes couvertes de neige et réussi à prendre l'ennemi à dos. Malheureusement, en arrivant près de Consarbruck, le général **de LAAGE** jugea impossible de forcer l'ennemi dans sa position, dominée par quatre hauteurs garnies de canons et couvertes de troupes. De son côté, le général **BEURNOUVILLE** reconnut les difficultés insurmontables qu'il aurait à s'emparer des hauteurs derrière Pelligen. En conséquence, il donna l'ordre de la retraite. Elle commença le 17 et le général **La BAROLIERE** la protégea en canonnant pendant 7 heures Consarbruck et Grevenmacheren. Il obligea 3 000 hommes renfermés dans cette dernière ville d'en sortir et favorisa par cette attaque les mouvements rétrogrades de l'armée, qui s'exécutèrent sans obstacles et presque sans pertes, par Sierck et Thionville.
Après cette expédition inutile, l'armée fut mise en quartiers d'hiver sur le territoire français, ayant sur son front la Saare, de Mertzig à Sarreguemines. Le 1er bataillon du 49e alla, avec la division du général **de LAAGE**, occuper les gorges de Fontoy et surveiller Luxembourg.

Au mois de février 1793, en exécution des ordres venus du ministère de la guerre, le 1er bataillon du 49e (fort de 794 hommes) fut dirigé sur Longwy pour renforcer la garnison de cette place. Il y resta jusqu'au 2 juin. A ce moment, le général **HOUCHARD** qui ventait d'être mis à la tête de l'armée de la Moselle, donna l'ordre au général **de LAAGE** de réunir à Longwy un corps d'armée tiré des

garnisons de Longwy, Sarrelouis, Bouzonville et Thionville et de marcher avec ces troupes sur Arlon en menaçant Luxembourg. Le général **de LAAGE** divisa son corps en 3 brigades dont le général **LAUBADERE**, le colonel **des PERRIERES** et le général **THIERRY** eurent le commandement. Le 1er bataillon du 49e fut compris dans la 2e brigade, dont son colonel avait le commandement.
Le 7 juin, l'avant-garde aux ordres du général **TOLOZAN** commença par faire replier les avant-postes de la cavalerie ennemie jusqu'au delà de Rachecourt. Leur infanterie elle-même fut atteinte près de Haberrgy et poursuivie jusqu'au delà du ruisseau de Bavante, mais alors les Autrichiens se portèrent en masse contre notre avant-garde qui dut se replier sur le corps de bataille.
Le lendemain 8, le corps principal resta sur les hauteurs d'Udange, l'avant-garde sur sa droite, et 2 000 hommes qui arrivèrent le 9 de Sedan et de Montmédy, sous les ordres du général **BEAUREGARD**, occupèrent la gauche de la ligne, à la hauteur de la Chapelle de Ste-Croix. L'ennemi était dans une position avantageuse, sur les hauteurs en avant d'Arlon, sa gauche à la chaussée de Luxembourg, et son front séparé de celui des Français par le ruisseau de Bavange, sa force était de 7 à 8 000 hommes dont 1 500 de cavalerie et une nombreuse artillerie. Les Français pouvaient avoir environ 12 000 hommes.

Le général **de LAAGE** forma deux colonnes de son infanterie ; celle de gauche, commandée par le colonel **des PERRIERES**, longea la droite du chemin jusqu'au bois où devait se faire le déploiement total. La colonne de droite, aux ordres du général **LAUBADERE**, tourna le bois par l'Est, ayant le général **TOLOZAN** sur sa droite pour la soutenir et le général **BEAUREGARD** sur sa gauche.
Les troupes arrivées au point désigné, la colonne du colonel **des PERRIERES** se déploya, ayant sa cavalerie à sa gauche ; en même temps la colonne du général **LAUBATERE** manoeuvra pour tourner la gauche de l'ennemi et menacer sa retraite sur Luxembourg. Celui-ci s'étant aperçu de ce mouvement, porta des forces sur ce point, et les troupes de **LABADERE**, qui par trop d'ardeur avaient dépassé la ligne, eurent à souffrir de l'artillerie ennemie, jusqu'au moment où **des PERRIERES** vint à leur secours, avec toute la cavalerie du général **TOLOZAN**.
En même temps, le général **BEAUREGARD** s'emparait d'Arlon et des hauteurs qui l'avoisinent. Les Autrichiens s'enfuirent alors en désordre à travers bois jusqu'à Luxembourg, laissant entre nos mains 3 canons et leurs équipages. Dans ce combat, le bataillon du 49e avait fait preuve d'un grand courage et son colonel fut blessé. Notre perte s'éleva à 194 hommes tués et 602 blessés ; celle de l'ennemi fut beaucoup plus forte.
Arlon resta en notre pouvoir et les immenses approvisionnements que contenait cette place furent transportés à Metz ; mais cette action quel que fut son éclat, ne put opérer la diversion sur laquelle on avait compté. Luxembourg resta pourvu de troupes et les Français évacuèrent Arlon le 13 juin, après avoir fait une expédition sur l'abbaye d'Orval où ils levèrent des contributions.

Après l'expédition d'Arlon, le 1er bataillon du 49e rentra à Longwy. Il y resta jusqu'au 18 août, époque à laquelle il fut envoyé à l'armée du Nord. Il aurait dû y retrouver le 2e bataillon, mais celui-ci venait d'être fait prisonnier à Condé (12 juillet) et conduit en Allemagne.

Reprenons son histoire à partir du moment où il s'est séparé du 1er bataillon, c'est-à-dire du mois de juin 1792.

2e BATAILLON DU 49e
(juin 1792 à août 1793)

Du Quesnoy, où il était en garnison, le 2e bataillon du 49e fut envoyé le 1er octobre à l'armée du Nord. **DUMOURIEZ** qui venait d'obtenir le commandement en chef depuis Dunkerque jusqu'à Givet, rêvait d'envahir la Belgique avec trois armées : le général **VALENCE** formant la droite devait se porter sur Namur, lui-même avec le centre qui se rassemblait au camp de Famars devait marcher sur Mons et l'aile gauche, aux ordres de **La BOURDONNAYE** avait ordre de menacer Tournay.
Quoiqu'on donne à ces trois armées le nom général d'armée du Nord, celle de **DUMOURIEZ** avait plus spécialement de nom d'armée de Belgique, tandis que celles de **VALENCE** et de **La BOURDONNAYE**, s'appelaient respectivement armée des Ardennes et armée du Nord.

Le 2e bataillon du 49e fut désigné pour l'armée de Belgique. Il fut incorporé dans la brigade du maréchal de camp **STETTENHOFFEN**, qui faisait partie de la division de gauche. Le 4 novembre, cette division fut chargée d'attaquer la position de Boussu que les Autrichiens occupaient sur la route de Mons, elle s'acquitta de cette mission avec grand succès et le soir même campa dans les villages de Boussu et de St-Ghislain, après avoir poussé l'ennemi l'épée dans les reins jusqu'à Quaregnon.

Le 6 novembre, jour de la bataille de Jemmapes, les Autrichiens occupaient entre le village de Quarignon et la place de Mons une position dont **DUMOURIEZ** rend ainsi compte dans son rapport: « La position des Autrichiens était formidable, leur droite appuyée aux villages de Quaregnon et de Jemmapes formait une équerre avec leur front, et leur gauche était appuyée à la chaussée de Mons à Maubeuge. Ils étaient placés dans toute cette longueur sur une montagne boisée, où s'élevaient en amphithéâtre trois étages de redoutes, garnies de 100 bouches à feu. Nous en avions autant, mais l'élévation de leurs batteries leur donnait un grand avantage sur les nôtres. Déjà depuis longtemps les troupes, confiantes dans leur valeur, m'avaient témoigné le désir le plus vif de se mesurer avec l'ennemi. Je partageais cette confiance, parce que, dans tous les mouvements que je leur avait fait faire sous le feu de l'ennemi, je les avais vues manoeuvrer et marcher comme à l'exercice. Dans les trois précédentes journées, surtout, j'avais admiré moi-même leur précision à exécuter les manœuvres et les déplacements que leur ordonnais. »
Il faut dire aussi qu'indépendamment du désir secret qu'avait **DUMOURIEZ** de livrer bataille, pour s'assurer la gloire d'une victoire, l'occasion était bonne, puisque nous avions environ 30 000 hommes à opposer aux 20 000 de l'ennemi.

Le feu s'ouvrit dès le matin du côté de Quaregnon que l'infanterie belge vint attaquer avec trois bataillons d'infanterie légère. Pendant ce temps, l'avant-garde s'avança sur le chemin de Frameries et l'armée qui la suivait, fut rangée en colonnes le long des hauteurs de Jemmapes et de Cuesmes de manière à pouvoir se mettre en bataille par un à gauche, en faisan face à ces deux villages. 12 bataillons furent placés en réserve à la gauche pour prendre Quaregnon à revers et menacer ensuite le flanc droit de l'ennemi. L'infanterie formait ainsi trois attaques distinctes, une à droite sur Cuesmes, une au centre sur Jemmapes, une à gauche sur Quaregnon. Le 2e bataillon du 49e se tenait à l'attaque du centre, dirigée par le général **EGALITE**[1]. La cavalerie, divisée en 3 corps, soutenait dans la plaine les trois attaques de l'infanterie et l'artillerie, disséminée sur tout le front de la ligne, croisait ses feux sur les batteries fixes de l'ennemi.
En même temps le général **d'HARVILLE** se porta sur les hauteurs de Siply pour menacer celles de Nimy et du mont Palissel en arrière de Mons.
L'action qui avait commencé par l'attaque de Quaregnon se prolongeait depuis 7 heures du matin par une canonnade inutile. A 10 heures **DUMOURIEZ** y envoya le général **THOUVENOT** qui

1 Duc de Chartres.

vint soutenir l'infanterie légère à la tête de 12 bataillons de ligne ; le village de Quaregnon fut forcé et les Autrichiens se replièrent sur Jemmapes. Presque aussitôt il donna l'ordre général d'attaque : les colonnes de bataillon s'ébranlèrent et perdirent peu de monde en traversant la plaine qui les séparait des Autrichiens.
L'attaque de droite, que conduisait le général **BEURNONVILLE** fut d'abord retardée par le feu très vif des redoutes construites en avant de Cuesmes, mais bientôt les Français s'en approchèrent, les attaquèrent avec vigueur, en chassèrent les grenadiers hongrois qui les défendaient et mirent la cavalerie autrichienne en déroute.
Au centre, le chemin qui conduit à Jemmapes passait à travers bois. 3 bataillons qui s'enfoncèrent dans ce bois eurent beaucoup à souffrir du feu des ennemis qui y étaient embusqués. 18 autres bataillons, parmi lesquels se trouvait celui du 49e furent également exposés pendant plusieurs heures à un feu très violent d'artillerie et d'infanterie. Quelques escadrons autrichiens qui s'étaient présentés subitement au débouché du bois, causèrent même un moment d'hésitation et de flottement dans la colonne commandée par le général **DROUET** : les troupes qui composaient cette colonne ne fuyaient pas, mais elles commençaient à se mêler et à tourbillonner. Le général **EGALITE** qui s'aperçoit de ce flottement, se précipite au milieu des soldats, parvient à les rallier, en forme une grosse colonne qu'il surnomme « le bataillon de Jemmapes » et qu'il entraîne en avant avec tout le reste de la ligne. Alors les redoutes et les retranchements sont forcés, la cavalerie légère se jette dans les intervalles, elle rivalise de vitesse et de bravoure avec l'infanterie, et bientôt le centre est maître des hauteurs.
Dans cette action, le 49e, après avoir supporté bravement le feu des ennemis, avait pénétré dans le bois, emporté la redoute qui le défendait et chassé les Autrichiens qui s'y trouvaient, contribuant ainsi puissamment au succès du centre de la ligne. La gauche, avait échoué dans une première attaque sur Jemmapes, mais elle était revenue ensuite par une contre-marche et était rentrée dans le village par le chemin de Mons.
Les troupes de la gauche ayant dépassé Jemmapes, le centre ayant gagné les hauteurs, et les troupes de droite ayant pénétré dans Cuesmes, les Impériaux se trouvèrent pris entre deux feux, tournés et enfoncés de toutes parts. Ils s'enfuirent alors par Mons et il s'en noya plus de 400 dans la Haisne.

L'armée victorieuse prit position sur les hauteurs de Cuesmes, l'avant-garde à la tête de ce village. Le 2e bataillon du 49e avec la brigade **STETTENHOFFEN** de la division **EGALITE** campa sur les hauteurs de Berthamont ; le général **d'HARVILLE**, avec sa division, se porta sur le mont Palissel et les hauteurs de Nimy. Les flanqueurs de gauche furent détachés à St-Gélin et à la Chapelle Notre-Dame pour inquiéter la gauche du grand chemin de Bruxelles.
Pendant la nuit, la ville de Mons fut évacuée et les Français y firent une entrée triomphale, le 7 novembre à 11 heures du matin.

Après leur défaite, les Impériaux avaient passé la Haisne près de Nimy, ils se retirèrent sur Braine-le-Comte et s'arrêtèrent le 8 à Tubize pour continuer leur mouvement rétrograde sur Bruxelles.
Leur perte fut évaluée à 4 000 hommes et 13 canons, celle des Français à 2 000 hommes, dont 13 à 1 400 blessés.
La journée de Jemmapes couvrit de gloire la jeune armée et décidé en partie la conquête de la Belgique.

Le 13, sur la nouvelle que le colonel **de VAUX** avait rencontré à St-Perterlawe l'arrière-garde des Autrichiens, **DUMOURIEZ** partit promptement avec 3 000 hommes de son avant-garde et 2 compagnies d'artillerie légère. Arrivé à St-Peterslawe il attaqua l'ennemi et le poussa jusqu'à Anderlecht où il trouva un corps considérable des Impériaux postés avantageusement sur les

hauteurs, derrière le village. Sur les 3 heures, ayant été rejoint par le reste de l'avant-garde, il emporta le village d'Anderlecht et les ennemis se retirèrent sur le gros de leur armée, qui était en bataille près du parc et de la porte de Bellevue à Bruxelles.
Le même jour, 13, le général **MIRANDA** conduisit l'armée à Halle où se rendit aussi le général **d'HARVILLE**. Le 14, l'armée arriva à Anderlecht. Tandis que les Autrichiens se retiraient par Louvain sur Tirlemont, les Français entrèrent à Bruxelles et l'avant-garde marcha sur Wilworden.
Le 19, l'armée de Belgique campa à Tartenbertgh, le 20, elle traversa Louvain et campa sur le Pellenberg, le 21 et le 22 elle se porta sur les hauteurs de Camptich.
Après quatre jours de repos à Camptich, l'armée marcha sur St-Tron. L'ennemi abandonnait le terrain pied à pied et faisait une fort belle retraite. Le 27, on rencontra son arrière-garde à Liège ; il s'engagea entre elle et l'avant-garde française un combat qui dura toute la journée. Les Autrichiens furent enfin repoussés et passèrent la Meuse.
Cette action fut la dernière de la campagne dans les Pays-Bas, que les ennemis évacuèrent alors entièrement.
Il nous faut citer pourtant la prise de Namur qui fut effectuée le 28 novembre par un détachement envoyé du gros de l'armée. Une compagnie de grenadiers du 49e faisait partie de ce détachement et trois d'entre eux firent preuve du plus grand courage : ces braves soldats qui s'appelaient : **CHARLET (ainé), CHARLET (jeune)**[1] et **RICHE**[2] s'élancèrent les premiers sur les remparts et y trouvèrent une mort glorieuse.
Les armées de la République prirent ensuite leurs quartiers d'hiver et occupèrent tout le pays entre la Meuse et la Roër. L'armée de Belgique occupait Liège, Robermont, Herve et les villages intermédiaires. Le 2e bataillon du 49e fut compris dans la 1re ligne commandée par le lieutenant-général **d'HANGEST**.
Après l'établissement des cantonnements, **DUMOURIEZ**, partit pour Paris et le général **MIRANDA**, établi à Aix-la-Chapelle, commanda en chef les armées réunies.

Au commencement de 1793, la Convention ayant déclaré la guerre à l'Angleterre et à la Hollande, les forces de ces puissances allaient se joindre à celles des autres ennemis de la France et la situation de nos armées cantonnées à l'autre bout de la Belgique devenait de plus dangereuse. Pour se tirer d'un pas aussi difficile, DUMOURIEZ prit le parti de l'audace. Son armée manquant de tout, il imagina d'aller chercher des approvisionnements en Hollande et il forma un plan gigantesque pour l'invasion des Provinces-Unies.
Pendant qu'il s'avançait avec l'armée du Nord sur Bréda, Klundert et Gertruydemberg, le général **MIRANDA**, d'après ses ordres avait commencé le blocus de Maëstrich avec 15 000 hommes de l'armée de Belgique. Le 2e bataillon du 49e fut désigné pour faire partie de ce corps d'armée.

La place fut complètement bloquée le 6 février et le 21 la tranchée fut ouverte. Le 2e bataillon du 49e était à la tranchée le 24, avec les 16e, 25e, 34e et 47e d'infanterie. Il y était encore le 27 avec le 1er bataillon du 16e, mais ce jour-là on manqua d'obus. Tandis que les armées républicaines disséminées sur une ligne mince entre la Meuse et la Roër, menaient le siège avec lenteur faute d'hommes et de munitions, les Impériaux qui avaient eu le temps de rassembler 50 000 hommes, passèrent la Roër le 1er mars. Les troupes françaises poussées par ces masses habilement dirigées abandonnèrent précipitamment leurs cantonnements de la Roër et se rejetèrent sous Maëstricht. Les troupes de siège durent alors abandonner leurs opérations et le 3 mars se replièrent sur une ligne allant de Visé à Tongres. Le 2e bataillon du 49e fut placé avec les 25e, 38e et 45e d'infanterie à la division de gauche commandée par le général **DIETMANN**. Ce général qui faisait partie de l'armée

1 Nés à St-Jussien.
2 Né à Danséjaux (Haute-Vienne)

des Ardennes, était accouru avec **VALENCE** au secours de l'armée de Belgique. **MIRANDA** réunissant ces forces diverses, plaça le général **La NOUE** avec ce qui lui restait de l'armée de Belgique et le général **VALENCE** avec la division **DIETMANN** sur une ligne allant de Jupille à l'Ourthe, le centre à Beyne, en aval de Liège. Ces généraux tinrent bon quelque temps, mais débordés bientôt par des forces supérieures et tournés par le village de Fléron ils durent battre en retraite sur St-Tron.

Pendant ce temps l'archiduc **CHARLES** s'avançait sur Tongres où il entrait le 6 mars. Les Alliés avaient repoussé successivement tous les différents corps français de Visé, de Maëstricht, de Liège, de Tongres et de Ruremond, jusqu'à St-Tron où l'armée put enfin se concentrer dans les journées des 6 et 7 mars. Le 8, elle se porta sur Tirlemont et le 9 en arrière de Louvain pour y rester en observation et couvrir la Belgique en attendant l'arrivée du général **DUMOURIEZ**. Celui-ci qui venait de recevoir de la Convention l'ordre positif d'abandonner ses projets sur la Hollande, partit de Mardyck en laissant le général **de FLERS** à sa place. Il arriva au quartier-général à Louvain le 13 mars.
Il trouva l'armée de Belgique réunie derrière Louvain ayant à sa gauche l'armée du Nord, campée derrière le canal de Malines et à sa droite l'armée des Ardennes, retranchée derrière la Dyle. Les troupes étaient fort affectées et leur nombre sensiblement diminué. Les pertes éprouvées dans les combats livrés depuis le 1er mars les avaient réduites à 35 000 combattants. **DUMOURIEZ** commença par remonter le moral de ses soldats en leur adressant des paroles encourageantes et en les exhortant à « reprendre l'attitude qui convient à des braves. » Ensuite, il changea quelques dispositions de l'armée : **MIRANDA** fut mis à la tête de l'armée du Nord et commanda la gauche des armées réunies, il occupa Liers et Aerschot avec la division La MARLIERE, Diest avec la division **CHAMPMORIN** et observa la grande Gèthe de Tirlemont à Leau avec la division de flanqueurs de **MIACZINSKI**. **VALENCE** eut le commandement de l'armée des Ardennes et de la droite ; il occupa Tirlemont, Campitch et les abords d'Hougaerde. Le général **EGALITE** avec les généraux **DIETMANN** et **LEVENEUR**, défendait au centre les approches de Louvain. Le 2e bataillon du 49e, faisait partie de la division **DIETMANN** avec les 1er bataillon des 25e, 38e, 43e et 45e de ligne, 4 bataillons de volontaires nationaux et un certain nombre d'escadrons de cavalerie.
Le matin du 15, l'avant-garde des Autrichiens qui avait passé la Meuse à Maëstricht et à Liège, à la suite des Français, surprit Tirlemont et força 400 volontaires qui y étaient postés à se retirer. Le corps avancés aux ordres des généraux **DAMPIERRE** et **MIACZINSKI** se replièrent alors sur l'armée. **DAMPIERRE** s'établit en arrière de Meldert et le général **CHAMPMORIN**, qui arrivait, remplaça la division **MIACZINSKI** sur les hauteurs d'Oplinter.

Les Autrichiens occupaient tout le pays entre les deux Gèthes et Tirlemont, avec une forte avant-garde. Le 16, **DUMOURIEZ** résolut de les attaquer et de reprendre Tirlemont. Pour cette opération, **MIRANDA** se porta contre la droite ennemie avec les divisions **CHAMPMORIN** et **MIACZINSKI** ; **VALENCE** attaqua la gauche avec les divisions **LEVENEUR** et **NEUILLY** ; **DIETMANN** attaqua le centre avec les divisions **EGALITE** et **RUAULT**. **VALENCE** emporta Tirlemont par le chemin d'Hougaerde et l'ennemi débordé en même temps sur sa droite par **MIRANDA** qui s'était porté sur les hauteurs d'Oplinter, se hâta de se retirer derrière la Gèthe, où il occupa les hauteurs entre la chaussée de St-Tron et Overwinden. Les Autrichiens, qui avaient négligé le village de Goidzenhowen voulurent le reprendre lorsqu'ils virent que l'avant-garde de **VALENCE**, aux ordres du général **LAMARCHE** s'en emparait. Ce poste fut disputé avec acharnement par les deux partis. Le mouvement du corps du général **NEUILLY**, arrivant de la droite pour prendre position de Neer-Heylissem, décida la retraite des Impériaux derrière la petite Gèthe.

Ces succès avaient rendu l'avantage aux Français et confiance à l'armée : **DUMOURIEZ** crut devoir en profiter pour tenter une action décisive. En conséquence, il se porta en avant et étendit son front, la droite à Goidzenhowen aux ordres du général **VALENCE**, avec les divisions **LAMARCHE, LEVENEUR** et **NEUILLY** ; le centre vers la chaussée de Tirlemont sous le commandement du duc **de CHARTRES** ayant avec lui les divisions **DIETMANN** et **DAMPIERRE** ; la gauche en potence, d'Orsmaël aux hauteurs d'Oplinter, sous le commandement de **MIRANDA** qui avait sous ses ordres les divisions **MIACZINSKI, RUAULT** et **CHAMPMORIN**.
La division **DIETMANN** comprenait, les escadrons des 7e et 16e de cavalerie et un escadron du 12e chasseurs.
Les Autrichiens étendaient leur front sur un développement de près de deux lieues, depuis les hauteurs du village de Racourt jusqu'au delà de Halle, dans la plaine de Leau. L'avant-garde était aux ordres de l'archiduc **CHARLES**, la première ligne avec partie de la seconde aux ordres du général **COLBOREDO**, l'enfanterie de la seconde ligne et les dragons de Cobourg avaient à leur tête le prince **de WURTEMBERG.** Deux divisions de cavalerie et quelque infanterie, commandée par le général major **ITIPSHITZ** avaient pour objet de défendre la plaine de Leau ; le corps de réserve était aux ordres du général **CLAIRFAYT**. La petite Gèthe couvrait le front de cette ligne et séparait les deux armées.
Le 18, au point du jour, les Français se mirent en mouvement ; **MIRANDA** délogea d'abord les troupes légères ennemies du village d'Orsmaël ; il s'établit là ensuite de part et d'autre un grand feu d'artillerie pendant lequel la droite entra en action. Le général **NEUILLY** se porta sur la ville de Leau et s'en empara. En même temps, **VALENCE** passait le pont de Neer-Heylisemm, attaquait les Autrichiens dans le village de Racour, les en chassait et débordait leur aile gauche. Ces avantages permirent aux généraux **NEUILLY** et **LEVENEUR** de passer la petite Gèthe et de s'emparer du village d'Overwinden. En avant de cette position est un monticule nommé la tombe de Midel-Winden qui commande les trois villages voisins et assure l'avantage à celui qui en reste le maître ; l'infanterie française s'en était d'abord emparée, mais n'y ayant pas été renforcée, les Autrichiens la reprirent et ce poste fut disputé pendant toute l'action.
La division du général **NEUILLY**, après avoir emporté le village de Neerwinden, au lieu d'y rester, commit la faute de la dépasser et de s'étendre dans la plaine ; alors **CLAIRFAYT** ayant reçu de la droite des renforts, fit attaquer Racour, la tombe de Midel-Winden et Neerwinden et un emportant ces trois points essentiels, mit l'armée française dans la position la plus dangereuse.
Les Allemands occupaient alors les hauteurs, leur front était hérissé d'artillerie, leur centre et leur gauche couverts par les villages de Racour et de Neerwinden. Les Français au contraire étaient sur la pente du terrain, ayant la petite Gèthe à dos. **DUMOURIEZ** fit tous ses efforts pour reprendre Neerwinden et Racour, mais il fut définitivement repoussé de ces deux points et les Autrichiens en restèrent les maîtres.
Pendant que la droite éprouvait ces revers, **MIRANDA** qui dès le matin avait emporté les villages d'Orsmaël et de Bingen, essaya vainement d'aller plus loin. Les divisions, décimées par le feu de l'artillerie ennemie ne purent s'emparer des hauteurs situées derrière les villages, et vers le soir elles durent se replier derrière la grande Gèthe sur une ligne allant de Neerlinder à Oplinter. **MIRANDA** repassa la grande Gèthe pendant la nuit et réussit à reprendre Wommerson, mais l'armée française se trouvait tournée et enfoncée par sa droite.
Aussi, le 19, il fallut se décider à la retraite ; les Français repassèrent la petite Gèthe assez en désordre et l'armée se forma, la droite à Goidzenhowen, la gauche à Hackendoven.
Le 20, l'armée continua sa retraite et vint occuper devant Louvain la position de Bautersem d'où elle était partie avant la bataille de Neerwinden. Le bataillon du 49e avec la division **DIETMANN** était campé entre Bautersen et Kerckhem.

Afin de couvrir la retraite, **MIRANDA** prit position à Pellenberg. Il y fut attaqué très vivement le 22 par des forces infiniment supérieures auxquelles il résista néanmoins toute la journée. Après les avoir repoussés à plusieurs reprises et leur avoir fait éprouver de grandes pertes, il leur échappa pendant la nuit, ayant ainsi donné le temps à l'armée d'effectuer sa retraite.
Le 23, **DUMOURIEZ** replia son armée à Cortemberg entre Bruxelles et Louvain et la porta le lendemain 24 en avant de Bruxelles, la droite à St-Péterslawe et la gauche à Wilworden. Le 25, elle traverse Bruxelles et marcha à Halle, le 26 à Enghien et le 27 à Ath où **DUMOURIEZ** concerta secrètement avec le général **MARCK**, qui jouissait de la confiance du prince **de COBOURG,** l'évacuation de la Belgique.
Le lendemain 28, l'armée passa l'Escaut à Tournay et campa sur la rive gauche de cette rivière en face d'Anthoin. Le 29, **DUMOURIEZ** envoya une division occuper le camp de Maulde et le 30, il la suivit avec le reste de l'armée qui campa à Bruielle et près de St-Amand, où le quartier général fut établi.
Le prince **de COBOURG** était resté trois jours entiers dans son camp de Louvain avant de se porter sur Bruxelle ; il s'était borné, sans doute d'après les arrangements pris avec **DUMOURIEZ**, à ne faire observer que par de faibles avant-gardes les Français, qui regagnèrent assez paisiblement leur territoire. Le général **LEVENEUR** occupa le camp de Maulde avec l'armée des Ardennes ; celle du Nord alla à Bruielle de l'autre côté de l'Escaut et celle de Belgique s'appuya aux trois places fortes de Lille, de Valenciennes et de Condé. C'est dans cette dernière place que le 2e bataillon du 49e fut cantonné.
Cependant la trahison de **DUMOURIEZ** commençait à transpirer ; le 2 avril, le ministre de la guerre et 4 commissaires de la Convention se présentèrent à son quartier général pour l'arrêter, mais il les fit saisir par des hussards allemands et conduire au quartier général du prince **de COBOURG.** Après cet acte de violence, sa trahison devenait flagrante et comme les troupes refusaient de lui obéir, il ne lui restait plus que le parti de fuir. Le 4 avril, il se réfugia à Tournay et ne reparut plus à l'armée.
La fuite de **DUMOURIEZ** et l'arrestation des députés de la Convention avaient jeté l'armée dans le plus grand désordre ; les débris épars de l'armée française furent recueillis par le général **DAMPIERRE** à qui l'on en confia le commandement et qui s'occupa sur le champ à former des camps retranchés à Cassel, à Lille, à Maubeuge et à Charleroi. Il confia au général de brigade **CHANCEL** le commandement de la place de Condé où se trouvait le 2e bataillon du 49e, fort de 450 hommes, le 2e bataillon du 6e (697 hommes) et le 1er bataillon du 38e (606 hommes).
Le 9 avril, l'ennemi était entré sur le territoire de la République, menaçant à la fois Lille, Condé, Valenciennes et Maubeuge. Il attaqua et repoussa autour de Condé les poste français de Thivencelle, Frasne, Doumet, du Vieux-Condé et des bois de St-Amant. Il se rendit ensuite maître des postes de Quarouble, Onnain et Wyck, entre Valenciennes et Condé, et cette dernière place se trouva ainsi investie. L'armée se retira sous Bouchain dans le camp de César. Le 12, **CLAIRFAYT** se porta sur Breille et Maulde entre Condé et Tournay.
Le 13, l'armée autrichienne qui s'était avancée de Mons à Quiévrain, s'approcha d'Onnain, entre Valenciennes et Condé. Le 14 et 15, elle s'avança jusqu'à Raimes entre St-Amant et Valenciennes.
Cependant, le 15 **DAMPIERRE** reprit l'offensive pour essayer de repousser l'ennemi et de débloquer Condé ; du 18 au 24, il livra dans ce but différents combats, dans lesquels les Alliés furent repoussés à l'aile droite et à l'aile gauche, mais leur centre ne put être entamé.
Autant les ennemis mettaient d'importance à s'emparer de Condé, pour s'assurer d'une place forte qui leur ouvrait en partie la frontière de France, autant les généraux français s'efforçaient de s'opposer à la suite de cette place. **DAMPIERRE** ayant reçu quelques renforts, convoqua à Valenciennes un conseil de guerre, dans lequel il fut unanimement arrêté, de tenter une attaque générale pour sauver Condé. Le 1er mai, **DAMPIERRE** fit attaquer les villages et les bois qui

couvrent les deux rives de l'Escaut, depuis St-Amant jusqu'à Quiévrain, mais cette attaque assez décousue, et livrée presque partout à des forces très supérieures n'eut aucun succès ; les Français perdirent même du terrain. Dans les journées des 2, 3, 4, 5, 6 et 7 mai, les armées restèrent en présence et il n'y eut entre elles que quelques escarmouches d'avant-postes.
Cependant les Républicains n'étaient point découragés, malgré les revers éprouvé depuis 2 mois sans interruption, et les généraux français sentant combien il leur importait d'obtenir quelque succès, on se décida à faire un nouvel effort pour dégager Condé, resserré de plus en plus par les Autrichiens. Le 8 mai, une nouvelle attaque fut tentée ; le général **La MARLIERE** parvint à chasser l'ennemi des bois de St-Amant, mais le général **HEDOUVILLE** ne put s'emparer de la position de Raismes et **DAMPIERRE** qui s'était porté à son secours, tomba mortellement blessé. Après ce malheureux évènement, le général **LAMARCHE** qui prit le commandement de l'armée, jugeant inutile de prolonger le combat, ordonna la retraite qui s'opéra en bon ordre sur Valenciennes et Douai. Les Français essayèrent pendant quelques jours de maintenir leur ligne de défense, pour mettre Valenciennes à couvert d'un siège et se tenir à portée de secourir Condé ; mais le 23, ils furent attaqués sur tous les points. A gauche, **CLAIRFAYT** s'empara d'Aubry ; au centre le duc d'Yorck prit Aunoit et à droite le général **FERRARI** occupa Artre. L'armée fut obligée d'évacuer le camp de Famars pendant la nuit et de se retirer par Denain à Paillancourt dans le camp de César, sous le canon de Bouchain, après avoir fait entrer 10 000 hommes dans Valenciennes.
Le 12 juillet, Condé bloqué depuis le 9 avril, après avoir fait une défense opiniâtre, fut obligé, faute de vivres de capituler. Depuis plusieurs jours, les défenseurs n'avaient plus que dix onces de pain et deux onces de cheval par jour. Le 13, à 8 heures du matin, la garnison ayant le général **CLAUSEL** à sa tête, sortir de la place avec les honneurs de la guerre.

Le 2e bataillon du 49e fut emmené avec elle d'abord à Péruwitz, puis en captivité dans différentes places d'Allemagne. Quand ses débris revinrent en France en 1795, ils furent envoyés dans l'Ouest où ils se fondirent dans les différents corps qui faisaient la guerre de Vendée. Aussi, la 98e demi-brigade de bataillon dont la formation avait été décrétée le 19 janvier 1794 et qui devait comprendre le 2e bataillon du 49e ne put jamais être formée parce que les hommes de ce bataillon étaient, ou encore en captivité ou employés aux armées de l'Ouest. Ce qui restait du 2e bataillon fut définitivement fondu dans la 7e demi-brigade de ligne le 22 août 1796.
A partir du 12 juillet 1793, le numéro 49 n'est plus représenté que par le 1er bataillon, dont nous allons reprendre l'histoire.

1er BATAILLON DU 49e
(18 août 1793 au 4 janvier 1795)

Le 1er bataillon du 49e avait reçu comme nous l'avons dit l'ordre de quitter Longwy le 18 août 1793 pour rejoindre l'armée du Nord. Le général **HOUCHARD** venait d'en prendre le commandement après la malheureuse retraite de Belgique, et, de partout, du Rhin, de la Moselle et des Ardennes on lui envoyait des renforts. Malgré ces renforts, qui d'ailleurs ne se montaient pas à plus de 12 000 hommes, les Français se trouvaient réduits à la plus stricte défensive et il leur restait à peine à disputer le passage de la Somme, comme dernière barrière. Heureusement les Alliés trop timides, n'osèrent s'aventurer plus avant, sans avoir emporté les places de la frontière du Nord. D'ailleurs l'Angleterre ambitionnait la prise de Dunkerque et le désir de s'en emparer lui fit commettre la faute de suspendre des progrès assurés vers l'intérieur pour se rejeter du côté de la mer.
Après avoir passé la Lys, trois colonnes de l'armée du duc **d'YORCK** se dirigèrent sur Cassel, Hondschoote et Furnes. Le 23 août il emporta le camp de Giwelde en avant de Dunkerque et commença le siège de cette place.

Ancestram.fr

Aux 60 000 hommes dont disposait le duc **d'YORCK**, le Comité de Salut public ne pouvait guère en opposer plus de 35 000, en y comprenant les troupes des camps de la Magdelaine, de Cassel et les renforts envoyés de l'armée de Moselle parmi lesquels se trouvait le 1er bataillon du 49e arrivé tout récemment à Arras.[1]
Avec ces renforts, **HOUCHARD** se trouvait à la tête d'environ 20 000 hommes pour en attaquer plus de 50 000, mais très dispersés. Aussi les ennemis ne furent dépostés que par suite de mouvements et de combats qui durèrent trois jours. On leur a donné le nom de bataille rangée.

Le duc **d'YORCK**, avec le gros de son armée occupait tout le terrain compris entre le canal de Bergues et Furnes. Il avait établi à Hondschoote un camp d'observation de 18 000 hommes, dont les avant-postes occupaient tous les villages en deça de l'Iser.
Les Français étaient concentrés à Cassel, Steenworde et Bailleul. Le 6 septembre, au point du jour, les colonnes françaises partirent de ces différents points et forcèrent successivement tous les avant-postes de l'armée anglaise en deçà d'Hondschoote. L'avant-garde aux ordres du général **HEDOUVILLE**, s'empara de Poeringues de de Wacmerthing ; **VANDAMME** avec la droite repoussa l'ennemi de Renigelot, **COLLAUD** avec la gauche prit Wactout, tandis que **HOUCHARD** et **JOURDAN** avec le centre, où se trouvait le 1er bataillon du 49e, battaient les ennemis dans Houtkercke et Herzeede. Ces deux généraux passèrent ensuite l'Yser pour attaquer Bambeck et Crustade. Après un combat longtemps douteux, ces deux villages furent emportés et l'ennemi rétrograda sur tous les points de sa ligne. Le général **FREYTAG** qui commandait l'armée coalisée se retira sur Hondschoote en disputant seulement le village de Rexpoëde aux Français ; après avoir été prise et reprise plusieurs fois cette position finit par rester entre nos mains.
Le 7, les Français attaquèrent Hondschoote sans succès, ils étaient si fatigués de 24 heures de combat, manquaient de subsistance et le général **HOUCHARD** voulait borner là ses avantages. Mais les généraux sous ses ordres et les commissaires de la Convention le pressèrent de continuer la lutte. En conséquence l'action reprit dès le matin du 8 et s'engagea par un feu soutenu d'artillerie et de mousqueterie. Pendant ce temps le général **Le CLERC** tourna la droite ennemie à la tête d'une partie de la garnison de Bergues et de la gendarmerie à pied. Les Alliés se retirèrent alors par Bulscamp et Hogherstade, vers Furnes.
Pendant les journées des 6, 7 et 8, la garnison de Dunkerque avait fait des sorties continuelles et avait ainsi empêché le duc **d'YORCK** de se porter au secours du général **FREYTAG**. Après la prise de Hondschoote par les Français, les Anglais furent obligés de lever le siège de Dunkerque et toute l'armée coalisée se retira sous Furnes.

Le 49e a plusieurs faits d'armes à citer à la bataille d'Hondschoote ; ce sont d'abord les grenadiers **VILLEMAIN** et **MARTIN**, tous deux Alsaciens, qui devancèrent leurs camarades à l'assaut d'une redoute où 4 pièces d'artillerie tiraient à mitraille et payèrent de la vie leur acte d'intrépidité. C'est encore celui du grenadier **FRIDELAME**, qui percé de trois blessures et pressé par ses chefs de se retirer répondit fièrement : « Me retirer, jamais, je me battrai tant qu'il me restera un souffle de vie ! » Ce brave tint parole et tomba sur le champ de bataille atteint par une dernière balle.

Le 12 septembre, le colonel **des PERRIERES**, nommé brigadier fut envoyé à l'armée de la Moselle et remplacé à la tête du 49e, par le colonel **CHEVALEAU de BOISRAGON**.
Après Hondschoote, **HOUCHARD** ayant laissé des forces imposantes de la Lys à Dunkerque, se porta en avant avec le reste de l'armée. Les Français bombardèrent inutilement Ypres, mais attaquèrent avec succès les redoutes d'Halluin et entrèrent dans Menin. Ces succès ne furent malheureusement pas de longue durée ; le 15, le général **BEAULIEU** reprit Menin et força les

1 Son dépôt qui était à Longwy, fut transféré à Noyon en décembre.

Français à se réfugier dans le camp de Graverelle, entre Douai et Arras. En même temps les Anglais, les Hanovriens et les Hollandais s'avançaient entre Lille et Orchies jusqu'au camp de Cisoing.
Sur la Sambre les affaires allaient encore plus mal : le 15 septembre, le prince **de COBOURG** avait porté son armée à Merbes le Château et à la fin du mois les Autrichiens franchissaient la rivière sur 6 points différents. Il fallait à tout prix secourir ce côté de la frontière et dégager Maubeuge et Landrecies.
HOUCHARD, jugé insuffisant, fut mandé à Paris et remplacé, le 26 septembre, par **JOURDAN**. Celui-ci se prépara immédiatement à une attaque générale et fit ses dispositions en conséquence. Il avait au camp de Graverelle 18 000 hommes, il en fit venir 12 000 du camp de la Magdeleine et 10 000 du camp de Cassel. Avec ces forces et celles de l'armée de la Moselle, qu'on avait mises à sa disposition, il remporta, le 15 octobre, la belle victoire de Wattignies que nous ne faisons que mentionner, car le 1er bataillon du 49e, resté dans les camps du Nord ne fut pas appelé à y prendre part.
Après Wattignies, l'armée de **JOURDAN** fut divisée en 3 corps ; le premier vint occuper le camp de Cisoing en avant de Lille, un autre fut placé entre Bouchain et Cambrai, le troisième marcha vers Dunkerque, pour y occuper les camps de Rosendael et de Hondschoote.
Pendant que l'armée prenait ses quartiers d'hiver **JOURDAN** fut rappelé et remplacé par le général **PICHEGRU**.
Les hostilités avaient repris dès le mois de janvier 1794, mais pendant tout ce mois et le mois de février nous n'avons que des actions peu importantes à signaler entre les deux armées. Le 15 mars, **PICHEGRU**, fit sortir les troupes de leurs cantonnements et concentra la droite de son armée autour de Cambrai et de Guise, dans le dessein d'attaquer l'ennemi sur son centre, entre Cateau-Cambrésis et le Quesnoy, de dégager Landrecies et d'entreprendre le siège du Quesnoy. De leur côté, les armées impériales, anglaises et hollandaises s'étaient concentrées entre la Sambre et l'Escaut et organisées en 3 corps principaux : le premier était formé par la grande armée impériale sous les ordres du prince **de COBOURG**, le second par les Anglais commandés par le duc **d'YORCK** et par les Autrichiens du général **OTTO**, le troisième par les Hollandais aux ordres du prince **d'ORANGE** et par le corps autrichiens du général **La TOUR.**
Des différents combats qui suivirent ces mouvements, les plus importants sont ceux qui se livrèrent sur la Sambre, mais qui eurent lieu à l'aile gauche de l'armée, aux environs de Lille, car c'est là que se trouvait le 1er bataillon du 49e. Il participa avec la division **SOUHAM**, aux combats d'Annapes et de Roncq qui furent livrés au commencement d'Avril aux troupes de **CLAIRFAYT** et qui furent motivés par une reconnaissance que ce général avait exécutée sur nos positions en avant de Lille.

A la fin d'avril, **PICHEGRU** transporta son quartier général de Guise à Lille et ordonna une invasion dans la Flandre autrichienne. L'armée française attaqua, le 26 avril, toute la ligne ennemie, depuis Dunkerque jusqu'à la Meuse. A la gauche de l'armée française, la division du général **SOUHAM**, forte de 30 000 hommes, marcha de Lille sur Courtray, força tous les postes sur son passage, entra dans la place à 5 heures du soir, fit des prisonniers et s'empara de quelques canons ; la division **MOREAU**, marchant par les deux rives de la Lys parvint jusqu'à Menin qu'elle investit.
Le 28 avril, l'ennemi étonné de la marche audacieuse et inattendue de la gauche des Français, rassembla les détachements de St-Amant, Valenciennes et Cateau-Cambresis pour marcher au secours de Menin et de Courtray. **PICHEGRU** se porta au devant des coalisés : le premier choc fut vigoureux ; l'ennemi repoussé, se réfugia sur les hauteurs de Castrel dans une position presque inabordable, mais rien n'arrêta l'élan des Républicains : les Autrichiens et les Hanovriens furent mis dans une déroute complète et obligés en se retirant d'abandonner Menin qui se rendit le 30 avril.

Instruit par les derniers évènements de l'inutilité et du danger d'agir sur le centre et des avantages au contraire qui pouvaient résulter des attaques sur les ailes, **PICHEGRU** se borna à laisser dans les places du centre des garnisons suffisantes pour les mettre à l'abri d'un coup de main et concentra une partie de ses forces entre Tournay et Lille et l'autre partie sur la Sambre, pour agir avec l'armée des Ardennes contre le flanc gauche des Coalisés. A la suite de ce mouvement, le 1er bataillon du 49e fut envoyé au camp de Maubeuge et placé dans la brigade **PONCET** qui faisait partie de la division du général **DESJARDINS**.
Le 13 mai, cette brigade composée du 1er bataillon du 49e, du premier bataillon du 18e, du 2e bataillon de Grenadiers Volontaires et du 16e régiment de Chasseurs à cheval, se porta en avant de Beaumont pour participer au mouvement de l'aile droite qui passa la Sambre sur trois colonnes et s'empara de Fontaine l'Evêque et de Binch au-dessus de Charleroi. Mais des renforts, arrivés du centre aux armées autrichiennes et hollandaises, contraignirent les Français à repasser la Sambre. L'aile droite de l'armée de **PICHEGRU** était à ce moment terrorisée par les commissaires *St-JUST* et **Le BAS,** qui, parfaitement ignorants des opérations militaires et des moyens d'exécution, s'étaient imaginés que pour vaincre, il suffisait de mettre le soldat entre la victoire et la mort. En conséquence, depuis le 13 mai, ils firent impérativement passer et repasser plusieurs fois la Sambre, sans avoir auparavant calculé les moyens de se maintenir de l'autre côté, ce qui produisit plusieurs combats sanglants et inutiles, quoique souvent très glorieux pour nos armes. Le général **PONCET**, dans ses mémoires, cite à ce propos la belle conduite du 49e au second passage de la Sambre : « Je me retirai, dit-il sur la rive droite de cette rivière, ayant à regretter la presque totale disparition du 10e bataillon d'infanterie légère, dont la valeur n'avait pu le mettre à couvert de la charge d'un escadron de hussards hongrois. Moi-même, en chargeant à la tête d'un escadron du 22e régiment de cavalerie, que l'approche de l'ennemi fit reculer j'eusse éprouvé le même sort, si le 1er bataillon du 49e régiment plus accoutumé à résister en masse à l'ennemi, ne lui eut opposé une décharge, qui, en l'obligeant à rétrograder, me sauva la vie. »
L'aile droite de l'armée du Nord repassa la Sambre le 20 mai, reprit Fontaine l'Evêque et Binchy et investit partiellement Charleroi. Elle se soutint quelques jours dans cette position, mais le 23 mai, le général **KAUNITZ**, dont les forces avaient été augmentées, attaqua les Français avec vigueur, leur tua beaucoup de monde, leur fit un grand nombre de prisonniers et les obligea de repasser la rivière. La brigade du général **PONCET** qui était passée depuis quelques jours à la division du général **MULLER**, prit une part active à ces différentes affaire ; le général **PONCET** les résume ainsi dans ses mémoire : « le 1er prairial (20 mai) nous passâmes la Sambre à Buissières pour aller prendre logement à Merbe le Château où nous couchâmes. Notre division, faisant dans cette affaire le corps de réserve, semblait se préparer à celle qui eut lieu le lendemain à Grandreng, près Maubeuge. Déjà l'ennemi avait été chassé à 6 heures du matin de tous ses postes par notre avant-garde et le succès de la journée paraissait devoir être certain, lorsque, vers les 3 heures de l'après-midi, l'ennemi après avoir repoussé notre droite, plaça sur une hauteur des pièces qui nous incommodaient beaucoup. Alors les généraux **SCHERER** et **KLEBER** qui commandaient cette expédition avec les généraux **DESJARDINS** et **CHARBONNIER**, me chargèrent d'aller avec le 1er bataillon du 49e, le 2e de Mayenne et Loire et le 2e du Calvados, tourner ces pièces. Plein d'une confiance que l'expérience a justifiée, j'attaque l'ennemi à la tête de cette demi-brigade[1] deux fois il est repoussé et deux fois il revient à la charge. Déjà même sa cavalerie nous avait enveloppés, lorsque je fis faire à ma troupe une manœuvre qui nous dégagea. Obligé de rejoindre le gros de l'armée, à cause de la nuit, je fus protégé dans ma retraite par un escadron du 16e régiment de Chasseurs à cheval et un du 6e régiment de cavalerie. »

1 Déjà on employait le terme de « demi-brigade » quoique celle où devait entre le 1er bataillon du 49e ne fut pas constituée.

Le colonel et le lieutenant-colonel du 49e régiment d'infanterie étaient restés sur le champ de bataille, ainsi que M. **CASALIN**, lieutenant.
Le 25 mai et les jours suivants, les Républicains firent de nouvelles tentatives pour repasser la Sambre, mais tous leurs efforts furent vains. Cependant le 29, l'aile droite reprit encore ses positions au-delà de la rivière, forma de nouveau le blocus de Charleroi et commença à y jeter des bombes. Mais dans l'intervalle l'ennemi avait reçu des renforts de Tournay et au moyen d'une attaque simultanée de ces forces et d'une sortie de Charleroi, il obligea encore une fois les Français à lever le siège de la place et à repasser la Sambre.
Le 3 juin, **JOURDAN** qui amenait 30 000 hommes détachés de l'armée de la Moselle, opéra sa jonction avec l'armée des Ardennes et la droite de l'armée du Nord. Toutes ces troupes réunies prirent alors le nom d'armée de Sambre et Meuse sous les ordres du général **JOURDAN**, subordonné lui-même au général **PICHEGRU**.

La composition de l'armé de Sambre et Meuse était la suivante :

Divisions	Généraux de division	Généraux de brigade
4 divisions de la Moselle	**LEFEBVRE, HATRY, MORLOT, CHAMPIONNET**	**LEVAL, JACOPIN, d'HAUTPOUL, CHAPSAL, BONNET, OLIVIER, SIMON, LEGRAND, GRENIER, LERIVAIN**
2 divisions des Ardennes	**MARCEAU, MAYER**	**LORGE, HARDY, LECOURBE, PRESTAT**
4 divisions du Nord	**KLEBER, MONTAIGU, MULLER, DUBOIS**	**DUHESME, FUSIER, BERNADOTTE, RICHARD, PONCET (1er bt du 49e), BOISSEL, DAURIER, RANSONNET, CHEVALIER, SOLAND, d'HAUTPOUL (cavalerie)**

A la tête de forces aussi respectables, **JOURDAN** crut devoir repasser la Sambre. Il y réussit le 12 juin, malgré la vigoureuse résistance des ennemis et fit reprendre les travaux du siège de Charleroi. La nuit du 13 au 14 juin, la tranchée fut ouverte après plusieurs combats livrés sur le front de l'armée avec des succès balancés.
Le 15, le prince **d'ORANGE** partit de Nevelle pour se porter sur Charleroi et ne faire lever le siège, il divisa son armée en quatre colonnes : la première et la seconde commandées par **BEAULIEU** et **ALVINZI** devaient attaquer les divisions des généraux **CHAMPIONNET, LEFEBVRE** et **MORLOT** qui formaient le centre et occupaient Rasart, Gosselies et Courcelles ; la troisième marchait contre la droite des Français où se trouvait la division **MARCEAU** à Lambusart ; la quatrième s'avançait contre les divisions **KLEBERT** et **MONTAIGU**, postées à Trazegnies, Forchies, Piéton. C'est à cette dernière que se trouvait le 1er bataillon du 49e. **CHAMPIONNET**, **LEFEBVRE, MORLOT** et **MARCEAU** luttèrent vainement pour conserver les villages d'Hepignies et de Grosselies, ils furent repoussés par des forces supérieures et obligés de repasser la Sambre à Marchienne-au-Pont.
La droite avait eu plus de succès : **KLEBER** et **MONTAIGU** avaient obligé le général **WARENSLEBEN** à se replier avec perte, sur Haine-St-Paul et Niveles et étaient restés maîtres du champ de bataille ; ils se trouvèrent obligés de faire de même dans la nuit du 16 au 17 juin. Le 1er bataillon du 49e fut chargé, avec une partie des troupes de la division **MONTAIGU** de protéger la retraite par Marchienne-au-Pont.
Le 18 juin, **JOURDAN** tenta de nouveau le passage de la Sambre et malgré tous les obstacles et de grandes oppositions, l'armée française reprit sa position sur la rive gauche et recommença le siège de Charleroi sous les ordres du général **HATRY**.

Le 20 juin, il y eut des escarmouches assez vives entre les postes avancés des ennemis et ceux des divisions **KLEBER** et **MONTAIGU**. Le 23, ces généraux repoussèrent les coalisés hors de leur camp, à la chapelle Herlaimont. Le 1er bataillon du 49e prit part à ce combat, qui fut des plus vifs et le lendemain il fut spécialement chargé de débusquer l'ennemi du château de Marimont. A cette affaire, le capitaine **LEVASSEUR** que nous retrouveront plus tard à la 49e demi-brigade, fut chargé avec 4 compagnies de grenadiers d'attaquer un bataillon autrichien, qui débouchant du village de Marimont, cherchait à couper la retraite à 2 pièces d'artillerie. Arrivé à l'entrée du village, il fit faire à quinze pas une décharge sur le front du bataillon ennemi, le chargea aussitôt à la baïonnette et après un quart d'heure de mêlée, où on se battit corps à corps, le bataillon ennemi, malgré sa supériorité, fut forcé à la retraite avec perte considérable. Dans ce combat, il sauva la vie à un grenadier qui était terrassé par 3 Autrichiens, en tua un, mit le 2e hors combat, et le 3e en fuite.
Le même jour, les généraux **CHAMPIONNET** et **DUBOIS** repoussèrent l'ennemi vers le centre, jusqu'au delà de Genappe. En même temps, le général du génie **MARESCOT** poussait le siège de Charleroi avec tant de vigueur, qu ele 25 juin la place capitula sans pouvoir en informer les généraux ennemis, dont les colonnes arrivaient et débouchaient de tous côtés pour faire lever le siège.
Le prince **d'ORANGE** qui commandait une de ces colonnes, fit attaquer le 25, les postes du Piéton et de Trazegnies pour préparer l'action générale du lendemain. Il ne réussit pas à enlever ces positions bravement défendues par les divisions **KLEBER** et **MONTAIGU**, mais il s'empara de la Gloriette et reprit le château de Marimont.
Le 26 juin, jour de la bataille de Fleurus, l'armée française occupait à peu de chose près les mêmes positions que le 16, mais elle était postée un peu plus en avant. Ainsi la division **MARCEAU** occupait Vélaine et Wansersée ; celle de **LEFEBVRE** était un peu en arrière et sur la gauche de Fleurus ; celle de **CHAMPIONNET** au-delà d'Hépignies, celle de **MORLOT** en avant de Grosselies ; celle de **KLEBER** en avant du moulin de Jumet et du village de Courcelles ; celle de **MONTAIGU** à Trazegnies ; une brigade aux ordres du général **DAURIER**, formant la gauche, se trouvait en avant de Landely, derrière Fontaine l'Evêque. La division du général **HATRY** était en réserve à Ransart et un corps de cavalerie aux ordres du général **DUBOIS** était réparti entre Wagnée, Ransart et le bois de Lombuc. L'armée des Alliés occupait les hauteurs de Boigne, de Tongrin et du Point du Jour ; leur centre se trouvait le long de la chaussée des Romains et leur droite, depuis Herlaimont jusque près d'Anderlues. Elle était partagée en 5 corps qui devaient attaquer en même temps tout le front de l'armée française. Le premier, à droite était commandé par le prince **d'ORANGE** ; le second au centre droit par le général **QUASDANOWITCH**, le troisième au centre gauche par le général comte **de KAMITZ,** le quatrième formant la droite de la gauche par l'archiduc **CHARLES**, le 5e à l'extrême gauche par **BEAULIEU**.

L'action s'engagea dès la pointe du jour, vers l'extrémité de la gauche des Français, le prince **d'ORANGE** s'empara d'abord du calvaire d'Anderlues et de Fontaine l'Evêque, il attaqua ensuite le général **DAURIER** qui venait d'être renforcé d'une brigade envoyée de la division **MONTAIGU**, là il échoua et ne put enlever la position de Wesp en avant de Landely. Vers 4 heures, il se retira sur le calvaire d'Anderlues et ensuite sur celui de Forchies. Pendant ce temps, la division **MONTAIGU** avait eu à soutenir une lutte acharnée : les ennemis après avoir passé le Piéton s'étaient formés en bataille entre le bois de la Gloriette et la ferme de Mont-à-Gouy ; ils s'étaient ensuite avancés par échelons, la droite en avant vers Trazegnies ; après une heure de canonnades et à la suite d'un combat très vif, les Français durent évacuer cette position. Au même moment, **KLEBER** envoyait de l'infanterie et de l'artillerie pour soutenir la division **MONTAIGU**, mais ce renfort débouchait à peine du village de Courcelles, qu'il fut obligé de se retirer, ayant trouvé le général **MONTAIGU** en retraite. Les Autrichiens renforcés par leur 2e ligne, marchèrent en avant,

s'emparèrent de Forchies, du château de la Marche et poussèrent sur la ferme Indonsart, obligeant ainsi les Français à se replier vers Marchiennes-au-Pont et Charleroi. Maîtres des bois de Moncaux, les ennemis commençaient à canonner Marchienne-au-Pont, lorsque vers de l'après-midi, **KLEBER** ayant porté sa division sur les hauteurs du Piéton, mit son artillerie en batterie et parvint à éteindre leur feu. Alors secondé par **BERNADOTTE**, il pénétra dans le bois de Moncaux, en chassa les Allemands et les obligea à se retirer sur les hauteurs de Forchies et delà dans le camp de Haine-St-Paul.
Le général **QUASDANOWITCH** avait réussi à rejeter la division **MORLOT** au-delà du Piéton, mais au moment où il allait effectuer le passage de ce ruisseau, il reçut l'ordre du prince **de COBOURG**, de se retirer sur Trois-Bras entre Frasnes et Genappe.
KAUNITZ de son côté, avait enlevé le village d'Hépignies à **CHAMPIONNET**. Le général français lutta toute la journée pour reprendre cette position et n'y réussit que le soir à 5 heures, au moment où **KAUNITZ** recevait l'ordre de se retirer sur Marbais.
L'archiduc **CHARLES** avait marché contre la division **LEFEBVRE**, mais ayant trouvé partout une forte résistance et éprouvé des pertes considérables, vers le soir il avait fait retirer ses troupes sur Nivelles.
A l'extrémité gauche des ennemis, **BEAULIEU** après avoir repoussé les avant-postes de la division **MARCEAU** avait pénétré dans les village de Wansersée et de Velaine et de Lambusart et forcé le général français à repasser la Sambre. Mais vers 5 heures, grâce à des secours envoyés par **HATRY** et **LEFEBVRE**, **MARCEAU** s'était rejeté avec toutes ses forces sur Lambusart qu'il avait arraché aux ennemis. A ce moment, son adversaire recevait l'ordre de se retirer Sumbref et Balatre sur Gembloux. Ce qui avait déterminé le prince **de COBOURG** à mettre fin au combat, c'est la nouvelle qu'il venait de recevoir de la prise de Charleroi par les Français. Dès lors il devenait inutile de prolonger une attaque qui avait surtout pour but la délivrance de cette place, et dès 5 heures du soir il avait envoyé à tous les généraux sous ses ordres, l'ordre de se replier. La retraite des Alliés fut accueillie avec une grande joie par les troupes qui, avaient beaucoup souffert mais qui avaient fait preuve d'une grande énergie, pendant tout le cours du combat.
Dans cette journée, le capitaine **LEVASSEUR** dont nous avons déjà cité la bravoure à l'affaire de Marimont, et qui n'était pas complètement guéri de ses blessures, trouva encore moyen de se signaler. Ayant été chargé d'attaquer un bois où l'ennemi était en forces, il s'en empara et en chassa ses adversaires. 3 escadrons de hussards s'étant alors élancés pour le charger, il mit promptement sa troupe en bataille et reçut les cavaliers ennemis par un feu de salve fait si à propos qu'il les mit complètement en déroute.
Le 1er juillet les divisions **KLEBER, MONTAIGU** et **LEFEBVRE** marchèrent à Miramont et obligèrent les Autrichiens à abandonner les hauteurs de Bracquignies. En même temps **SCHERER** s'avança sur le mont Palissel où la division **MONTAIGU** arrivait par la chaussée de Binck. Le mont Palissel fut emporté à la baïonnette par ces deux divisions, tandis que le général **FAVEREAU**, avec une grande partie de la garnison et des troupes du camp retranché de Maubeuge, marchait lui-même sur Mons. L'ennemi en se retirant sur tous les points, l'avant-garde de la division de Maubeuge entra dans Mons à 8 heures du soir et les deux divisions **KLEBER** et **MONTAIGU**, après avoir forcé les bois d'Havré, se joignirent sous Mons aux troupes de **FAVEREAU**. Le même jour, une partie de la division du général **MORLOT** chassa l'ennemi de Sénef, sur le chemin de Vivelles à Binch. **MARCEAU** repoussa un corps autrichien sur Gembloux et **CHAMPIONNET** se porta entre Marbais et Genappe.
Le 6 juillet, l'ennemi fut repoussé de Baignée, Balatre, Jombref, des Trois-Bras et de Braine-l'Alleud.
Le 11, **JOURDAN** prit son quartier général à Nivelles et tandis qu'il faisait marcher son aile gauche sur Louvain et Judoigne, il dirigeait la droite sur Namur.

Landrecies s'était rendue le même jour, et le général **SCHERER** avait ordonné sur le champ le siège de Quesnoy.
Le 1er bataillon du 49e qui marchait avec l'avant-garde, était entré le 9 juillet à Halle. Le 10, il traversa Bruxelles pour aller camper sur la route de Louvain. Le 14, l'ennemi essaya une dernière résistance derrière la Dyle à la montagne de fer, mais il ne put tenir longtemps dans cette position. Il fallut encore enlever Tirlemont et St-Tronc de vive force, après quoi on entra sur le territoire hollandais et le 2 août, le 1er bataillon du 49e cantonna à Ubeck, petit village se la frontière

L'armée du Nord avait opéré sa jonction avec l'armée de Sambre et Meuse aux environs de Malines et **PICHEGRU** qui préparait l'invasion de la Hollande aurait voulu que **JOURDAN** l'appuyât sur sa droite en continuant sa marche en avant. Mais l'armée de Sambre et Meuse se trouvait arrêtée à la fois sur son centre, occupé à faire des sièges et sur sa droite qui disputait aux ennemis le passage de la Meuse, en face de Liège.
Il fallut donc s'arrêter quelque temps à Ubeck et c'est pendant ce séjour que l'ordre arriva de constituer la 97e demi-brigade de bataille avec : le 1er bataillon du 49e, le 2e bataillon de Mayenne et Loire et le 2e bataillon du Calvados. Cette organisation prescrite par un décret en date du 19 janvier, ne put être effectuée que le 18 août par suite des évènements de la guerre. A cette date, on peut considérer le 49e comme ayant cessé d'exister, puisque l'un de ses bataillons est dissous et l'autre prisonnier de guerre ; nous allons néanmoins relater brièvement les évènements de la fin de la campagne auxquels le 1er bataillon pris part avec la 97e demi-brigade.

Le 15 septembre, **JOURDAN** qui voulait s'assurer la possession des deux rives de la Meuse, attaqua les Autrichiens retranchés sur les hauteurs entre Tongres et Maëstricht. L'armée française remporta l'avantage, tua 2 600 hommes aux ennemis, leur fit 1 600 prisonniers, prit 34 canons, 6 drapeaux et beaucoup de bagages. A la site de cette victoire, les Français occupèrent Lawfeld, Montenacken et Emal. En même temps leur droite passa l'Ourthe et les Alliés levèrent le camp de la Chartreuses ou de Robermont, derrière Liège.
Le 20 septembre, **CHAMPIONNET** enleva de vive force les hauteurs de Clermont, sur le chemin de Herve à Aix-la-Chapelle, ce qui obligea les Alliés à se retirer derrière la Roër, en laissant un corps de troupes devant Maëstricht.
Le siège de Maëstrich était très difficile, tant que les Autrichiens garderaient la Roër ; l'armée de Sambre et Meuse les attaqua le 2 octobre à Aldenhoven près de Juliers, les battit et les força de se retirer derrière le Rhin, après avoir laissé sur le champ de bataille 5 000 hommes hors de combat.
Le 3 octobre, Juliers se rendit à discrétion. On y prit 800 hommes, 60 pièces de canon et un arsenal bien pourvu. Le 6, Cologne se rendit avec une grande quantité d'artillerie et d'immenses magasins.
Le 10, on s'empara de Boun.
Le 23 octobre, la division **MARCEAU** attaqua et enleva les retranchements qui défendaient Coblence, s'empara de la ville et rejeta les ennemis au-delà du Rhin.
Enfin, le 4 novembre, après 11 jours de tranchée ouverte, le général **KLEBER** fut maître de Maëstricht, y fit prisonnière sur parole la garnison forte de 10 000 hommes et trouva dans la place 351 bouches à feu, 20 000 fusils et 400 milliers de poudre.
Après cet évènement et la prise de Rhinfeld par l'armée de la Moselle, il ne resta plus aux coalisés, sur la rive gauche du Rhin, que les villes de Mayence et de Luxembourg.

Archives Nationales